

LE TEMPLE DU PASSÉ DE STEFAN WUL, UNE RÉÉCRITURE DU MYTHE DE JONAS

Escoffier-Ulrich KOUASSI

Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

ulrichkouassi@yahoo.fr

Résumé : Le temple du passé de Stefan Wul est une réécriture du livre de Jonas que la présente contribution analyse à l'aune des méthodes hypertextuelles. Elle considère les deux versions de ce mythe à la croisée de deux processus complémentaires : la conservation d'un scénario et sa transformation. Par ailleurs, toute réécriture étant un travail de transformation du texte de base au double plan du fond et de la forme, l'analyse révèle que les frontières entre le texte imité et celui réécrit sont poreuses puisqu'ils s'interpénètrent, s'imbriquent rationnellement et structurellement. Toutefois, le récit de Stefan Wul a ceci de particulier qu'il s'oriente vers le genre science-fictionnel pour s'ériger en une création originale placée aux antipodes du texte ethno-religieux dont il apparaît comme une imitation burlesque.

Mots-clés : Mythe, réécriture, invariants, variantes, science-fiction

THE TEMPLE OF THE PAST BY STEFAN WUL, A REWRITING FROM THE MYTH OF JONAH

Abstract: Le temple du passé by Stefan Wul is a rewriting of the book of Jonas that this contribution analyzes using hypertextual methods. It considers the two versions of this myth at the crossroads of two complementary processes: the preservation of a scenario and its transformation. Moreover, any rewriting being a work of transformation of the basic text in both content and form, the analysis reveals that the borders between the imitated text and the rewritten one are porous since they interpenetrate, overlap rationally and structurally. However, Stefan Wul's story is unique in that it is oriented towards the science fiction genre to set itself up as an original creation placed at the antipodes of the ethno-religious text of which it appears as a burlesque imitation.

Keywords: Myth, rewriting, invariants, variants - science fiction

Introduction

Réflexion sur l'avenir possible de l'humanité, la science-fiction se positionne comme un genre littéraire visionnaire dont la prédilection est de considérer les questions fondamentales qui touchent à l'humanité : elle s'efforce d'expliquer et de comprendre le fondement d'une pratique sociale, d'un phénomène naturel ou cosmique. En cela, elle s'apparente et se confond au mythe qui, lui, transcende les changements de cultures et de situations historiques pour être la matière des croyances universelles et des religions. Présent dans toutes les cultures et dans tous les arts, le mythe est un phénomène universel; c'est-à-dire, l'un des réservoirs de sens les plus importants de toute littérature. La littérature de science-fiction, quant à elle, s'ancre profondément

dans l'imaginaire collectif et s'appuie sur les mythes pour interroger le développement de la société ou pour prévenir le lecteur des dérives possibles d'un progrès technologique et scientifique. Elle convoque constamment les schémas profonds des mythes, les ressuscite à l'envi et les enrichit de significations nouvelles, propres à la sensibilité d'une époque ou à la culture d'un auteur spécifique. C'est d'ailleurs, dans cette optique que *Le temple du passé*, publié aux Éditions Fleuve Noir en 1957 par le français Stefan Wul, reprend le mythe biblique de Jonas. Le roman révèle une planète inhospitalière, où échoués, deux personnages, Jolt et Massir découvrent que leur vaisseau a été happé lors de son crash par une monstrueuse créature marine. Généticien de génie, Jolt initie des expériences inédites qui ont pour conséquence de faire muter la bête et la contraindre à émerger. Il y a manifestement une réécriture du mythe biblique de Jonas. Aussi, revient-il de le prouver et de l'analyser. Tels sont l'objet et le but de cette contribution qui se fonde sur les théories hypertextuelles pour étudier le mythe littéraire de Jonas à la croisée de deux processus complémentaires : la conservation d'un scénario et sa transformation où se lisent le travail et les choix de l'écrivain français.

Par ailleurs, s'il est vrai que tout mythe fondateur a une structure et que le mythe littéraire conserve le même scénario du mythe antique source, c'est que les principes régissant le mythe fondateur sont conséquemment valables pour le mythe littéraire. À la lumière de ce syllogisme, il convient de superposer les principales combinaisons du mythe de Jonas selon la Bible et selon le livre de Stefan Wul, comme si les deux versions du mythe à l'étude étaient synchroniques puis de les comparer. À terme, cette opération permet de découvrir les invariants et les variantes.

I. Les invariants

À partir de 1957, Stefan Wul réécrit le livre du prophète Jonas dans une double perspective de réaffectation des héros dépassés et de récréation littéraire. Intitulé *Le temple du passé*, son roman est composé de quatre parties divisées en des chapitres souvent brefs permettant de découper l'histoire en des périodes relativement éloignées. En choisissant de se mettre sur les brisées du prophète, cet auteur de récit d'anticipation est en quête d'inspiration ; il recherche un aliment indispensable à sa production littéraire de façon ostentatoire ; parce que, l'imitation est à la fois une preuve d'ambition exagérée et une volonté caractérisée de vanter les mérites de son propre livre. Par ailleurs, il a certainement été impressionné par ce livre de (3) trois pages imprimées qu'il essaie de réécrire sous forme d'un courtroman de science-fiction de 217 pages dactylographiées en format A5. À l'instar de ses premiers romans, Wul imagine une origine non humaine à la civilisation humaine. Aussi, situe-t-il les événements à une période reculée de l'histoire de l'humanité conformément à sa volonté d'inscrire son ouvrage dans une dimension mythique. C'est pourquoi son histoire remonte au « temps primordial, le temps fabuleux des « commencements » (Mircea Eliade, 1963, p.16), au moment où la civilisation de l'Atlantide régnait sur la Terre, au temps des dinosaures avec pour capitale, la ville de « Tlante ». Compilation de plusieurs textes, la Bible - la Traduction Oeucuménique TOB - s'érige ici en hypotexte ; en ce sens qu'il constitue le schéma mythique. Premier document imprimé par Gutenberg, ce livre demeure, sans conteste, l'un des plus anciens, des plus célèbres et des plus lus au monde. Le livre du prophète Jonas est extrait de l'Ancien Testament. Texte sacré, il est composé de quatre

chapitres et de trois scènes relatant linéairement « une histoire » dans laquelle le prophète semble mal tenir sa place : les deux premières scènes le présentent taciturne après que la parole de Dieu lui a été adressée lorsque dans la dernière, il est face à Dieu. Là est le sommet du livre, la révélation la plus grande de Dieu sur le salut offert aux païens. Pleine d'images à la manière d'une parabole, l'histoire de Jonas est accrochée à l'existence d'un personnage historique pour montrer qu'il s'agit de l'expérience réelle des prophètes. Cinquième des douze petits prophètes que compte la Bible hébraïque, ce récit serait écrit entre 500 et 350 av. J.C. (Vincent Mora, 1981). L'idée principale est de montrer que le dieu d'Israël est le dieu de tous les hommes et que sa miséricorde s'étend à tous, à condition de se repentir. L'idée d'un vaisseau spatial échoué dans l'estomac d'un monstre aquatique aux dimensions gigantesques est l'argument dont se sert Stefan Wul pour remanier les mots du livre du prophète Jonas. D'ailleurs, le genre dont il se réclame a de tous temps été un moyen de voyager dans les milieux exempts de l'expérience humaine. Comme si les contrées terrestres avaient perdu de leur exotisme, l'exploration des espaces imaginaires représente une source d'inspiration inépuisable pour les auteurs de science-fiction. Dans cet ordre d'idée, s'inscrit le récit wulien dont la dimension mythique se trouve renforcée par les origines non humaines de la civilisation terrienne qu'il réinvente à travers l'histoire des Mayas et des Égyptiens. La réécriture est une pratique constante de la création littéraire. Cependant, ce qui particularise l'écrivain français est, sans doute, sa capacité à transformer une histoire merveilleuse, pleine d'images, menée à la manière d'une parabole en un roman de science-fiction ; de mêler, dans un style fascinant et original, mythe ethno-religieux et récit d'anticipation. Une telle pratique autorise un voyage à travers le temps et l'espace ; attendu que le monde inventé a fait le choix du chlore, du palladium et de la silice en lieu et place des molécules terrestres d'hydrogène de fer et de carbone. Wul redonne une forme de prospérité au mythe qu'il fait basculer du côté de la littérature. Son récit est une célébration de la beauté du texte biblique qu'il revisite, vulgarise et remet à l'ordre du jour. Il consiste en la transformation d'un genre littéraire en un autre : le texte fondateur, le récit mythique et biblique est sujet de réécriture partielle ; il se transforme en un récit de science-fiction sous la houlette de Stefan Wul qui convertit un texte de trois pages en un autre de deux cent dix-sept pages. Ainsi, il passe du registre sacré à celui ordinaire. La nouvelle oeuvre ainsi désignée accuse des modifications affectantes pratiquement tous ses niveaux et témoigne de l'évolution littéraire et culturelle de l'époque. Sans être un titre éponyme comme *Jonas* dont le sens renvoie directement à l'expérience du personnage historique en question, *Le temple du passé* désigne un lieu de recueillement sur des événements historiques ; il augure un musée archéologique où se trouvent des vestiges du passé. Dans la catégorie des titres métonymiques, cet intitulé signale un lieu atypique fait d'ossements où Massir hiberne pendant des siècles. Dans une autre vision, il décrit la spirale d'ensevelissement dans laquelle sont entraînés les personnages wuliens, malgré eux. Ainsi, la fusée définit un espace mortuaire. Engloutie dans le ventre du poisson géant, elle est une sorte de cercueil pour les survivants qui semblent enterrés vivants. Le motif de la mission est l'un des principaux invariants du mythe. Du latin *mitto*, « être envoyé », le mot « mission » désigne des charges confiées et un envoi. Dans les deux textes, une mission est confiée aux personnages. Dans l'hypotexte, Jonas est porteur d'un message divin qu'il doit propager ; autrement dit, il est chargé de transmettre un message d'ordre divin au peuple

orgueilleux et corrompu de Ninive, conformément à l'adresse suivante : « Lève-toi, va à Ninive la grande ville et profère crie contre elle un oracle parce que la méchanceté de ses habitants est montée jusqu'à moi » (Jonas, 1, 2) . Le motif de la charge donnée à quelqu'un d'aller accomplir quelque chose se retrouve dans l'hypertexte avec les personnages wuliens chargés d'atteindre la planète A2 en un mois :

Il avait passé les commandes au second pilote à l'heure sidérale B 15. Enfin, il les lui avait passées platoniquement. Disons que l'autre l'avait Relayé à la surveillance du pilote automatique. La fusée quittait l'orbite de la planète 8 et s'évadait du système A1. Vitesse de croisière. Ils devaient atteindre A2 en un mois.

Stefan Wul (1957, 19)

Immuable dans les deux récits, la mission implique le plus souvent l'envoi d'individus dans des contrées lointaines et s'effectue dans une portée altruiste : Jonas exhorte les Ninivites à la conversion ; ceux-ci écoutent et se repentent alors Dieu revient sur sa décision de faire du mal. Les missionnaires de Wul transmettent le savoir et la lumière de la civilisation à l'échelle de l'univers. Le canevas narratif du texte biblique ainsi que ses motifs sont ancrés dans l'imaginaire collectif et, partant, toujours prêts au réemploi. Sans en changer totalement le contenu, l'écrivain situe sa version dans le domaine de la science-fiction. Le fond du texte mythique demeure lisible. La mer fait partie des éléments invariables. Elle est symbole d'éternité, de voyages, de peurs et de rêves. Le chapitre premier du texte fondamental fait (8) huit fois mention du mot « mer » ; ce qui justifie toute l'importance de cette onde pour l'essentiel des événements et pour la réception du texte ; parce que la mer symbolise le monde changeant et instable puis en représente les dangers et les difficultés. Elle détruit pour mieux reconstruire. Ne craignant pas l'usure thématique, Stefan Wul campe ses personnages à « des kilomètres, au fond d'une mer » (p.87). Sous les eaux, Jolt, Raol ainsi que le capitaine Massir « admiraient le paysage de la surface sur les écrans » (p.113) puis se rendent compte que « modifiées par les infrarouges [de leur vaisseau], les teintes de la mer et des îles prenaient un aspect infernal » (pp.113-114). La fusée est le lieu par excellence du faire des personnages. Lieu mobile pour des personnages sans cesse en mouvement, le vaisseau connote aussi le temple, la demeure ou encore la citadelle des héros, des âmes sauvées par Dieu. En effet, il est le symbole de la demeure protégée par Dieu et est le symbole d'une humanité nouvelle. Sanctuaire mobile, symbole de la présence de Dieu parmi le peuple de son choix, le navire est enfin le symbole de l'Église, ouverte à tous pour le salut du monde. Dans les deux versions du mythe, les personnages sont confinés dans des vaisseaux et suivent un itinéraire précis, une ligne droite. Descendu à Jaffa, Jonas est en fugue pour Tarsis. Les astronautes à bord de la navette F.1313 quittent l'orbite de la planète 8 pour espérer atteindre A2 en un mois. Que le voyage soit en mer ou dans l'Espace, il exprime un certain rapport au temps et à l'espace ; parce qu'il est toujours une plongée vers l'inconnu, il évoque la découverte, la progression, l'ouverture ; il se traduit toujours par un changement d'état. Voyager, c'est partir à la découverte du monde, mais aussi à la découverte de soi-même, les deux chemins ayant vocation à se rejoindre. De même, le navire ou le vaisseau apparaît comme un des paramètres qui ne change pas. Wul imagine une navette dans le même esprit que le navire embarquant Jonas pour Tarsis. Dans cet espace symbolique qu'est le navire, les

membres de l'équipage sont tout aussi importants. Désignés par des groupes nominaux comme « *les marins* » (*Jonas* 1, 4) ; « *le capitaine* » (*Jonas* 1, 6) ; « *les hommes* » (*Jonas* 1, 13) ... les personnages sont des hommes choisis, désignés pour accomplir une mission noble. À ce titre, ils sont dotés de certaines qualités, de prédispositions naturelles. Ceux dont parle la Bible trouvent leurs correspondants dans la réécriture de Stefan Wul qui comptabilise au moins (5) cinq hommes - sans compter les morts à l'issu du crash - dont un capitaine. Massir, capitaine de la fusée F.1313, Jolt, médecin stagiaire à bord de la fusée F.1313. Raol, quartier-maitre de la fusée F.1313. Carl, commandant de la seconde expédition sur la planète de chlore. Lopez, historien-sociologue du second astronef terrien. Ils sont à l'image des hommes d'équipage marins contraints de lancer Jonas à la mer pour échapper au même supplice que lui.

Les hommes hissèrent alors Jonas et le lancèrent à la mer. Aussitôt, la mer se tint immobile, calmée de sa fureur. Alors le Seigneur dépêcha un grand poisson pour engloutir Jonas. Et Jonas demeura dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits. Des entrailles du poisson, il pria le Seigneur, son Dieu.

Jonas, (1, 15 ; 2, 1-2)

Sur les traces du prophète Jonas, Wul reproduit le motif du poisson géant. Il imagine une créature marine à l'aspect effrayant, une sorte de monstre dont les éléments caractéristiques laissent entrevoir celui du Livre de *Jonas*. Massir et ses compagnons se retrouvent « *dans une espèce de poisson* » (p.100) ayant une « *queue* » (p.106), des « *nageoires* » (p.106) et une « *bouche* » (p.106) susceptible de « *boire des tonnes de liquides* » (p.106). Comparable, à tout point de vue, à un « *monstre* » (p.106 ; 115...) ou à une « *bête* » (p.120) horrible, cet animal marin est pourvu d'un métabolisme différent de toutes les races connues sur Terre. D'ailleurs, ils restent bloqués dans l'estomac de ce monstre infesté de serpents-suceurs pendant des semaines. De fait, le séjour dans le ventre du poisson-monstre constitue également un élément qui ne change pas dans le scénario du mythe. Métaphore de sépulture et de résurrection pour ces personnes qui entreprennent une mission, l'enceinte du monstre pourrait se traduire comme un lieu carcéral où les personnages perdent leur liberté. De plus, cet espace connote un moment de recueillement, de prise de conscience et de préparation avant la grande révélation. Le livre de Jonas le souligne en ces termes : « Alors le Seigneur dépêcha un grand poisson pour engloutir Jonas. Et Jonas demeura dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits » (*Jonas*, 2, 1-2). Aussi, le texte de Stefan Wul réécrit-il la même idée lorsque Massir et ses compagnons s'étant retrouvés dans l'océan, furent logés dans le ventre d'un poisson : « Cela est une possibilité ou se trouve le monstre de nous recracher. Je me demande même comment il a pu nous avaler » (p.98). Invariant du mythe, ce paramètre est une énième preuve de la fidélité de Wul au texte sacré.

La fusée avait été gobée par un monstre ! Au passage, une dent gigantesque avait, pour ainsi dire, cassé les reins de l'appareil. Et celui-ci s'en était vengé en déchirant les muqueuses digestives de la bête, provoquant ainsi des souffrances et, sans doute, des hoquets à son tortionnaire.

Stefan Wul (1957, 53)

Si la personnification précédente restitue bien la fidélité de Wul au texte biblique, elle montre davantage qu'un prophète est un homme convaincu de la volonté de sauver l'humanité ; car, en premier, Jonas a fait l'expérience des entrailles de l'animal marin. Il y est demeuré en prière et s'est repenti ; ce qui lui a valu la grâce de sa libération. « Des entrailles du poisson, il pria le Seigneur, son Dieu. Alors le Seigneur commanda au poisson, et aussitôt le poisson vomit Jonas sur la terre ferme ». (Jonas, 2, 2; II). Dans cette perspective religieuse, la prière apparaît comme un moyen efficace pour se faire pardonner de Dieu. Cela, Jonas le sait ; c'est pourquoi il implore la miséricorde de Dieu qui le sauve. Wul, quant à lui, puise dans l'arsenal des stéréotypes science-fictionnels. La prière s'énonce chez lui en termes de croyance en la science. Apôtres de la science, les personnages wuliens sont esclaves de leur spécialité ; ils croient en la toute-puissance de la science et de la technique. C'est d'ailleurs ce profil qui est mis en avant lorsqu'ils doivent sortir de leur prison de chair. Leur solution consiste en la manipulation bio-chimique du monstre aquatique pour le faire évoluer au stade du batracien et le rendre ainsi capable de rejoindre la terre ferme. Pour ce faire, l'écrivain français reprend des artifices identiques au schéma mythique. La libération de ses personnages est suscitée par la toute-puissance divine symbolisée par des combinaisons chimiques dont se sert le personnel scientifique de la fusée F1313 pour favoriser la mort puis la décomposition du monstre. Il se crée ainsi une équivalence : Dieu égal science. Autrement dit, l'image divine dans l'Ancien Testament équivaut à celle de la science chez Stefan Wul. Autant Dieu a des envoyés autant la science a des chargés de mission. Le discours divin s'érige en discours scientifique et définit presque une même finalité. Avec Stefan Wul, le roman de science-fiction s'élabore donc sous l'influence d'un texte plus ancien. *Le temple du passé* imite partiellement le mythe historico-religieux de Jonas. Cependant, pour éviter la répétition mécanique de certaines situations et procédés, le même auteur introduit quelques variantes, quelques écarts et quelques modifications que le lecteur attentif peut guetter et goûter à la fois.

2. Les variantes

Lorsqu'un mythe passe à la littérature, il perd son caractère fondateur du fait des transformations idéologiques et esthétiques qu'un auteur individuel a fait subir au scénario ou au schéma mythique. Sous ce rapport, il ressort clairement qu'il n'y a « point de mythe littéraire sans une palingénésie, une reprise qui le ressuscite dans une époque dont il se révèle apte à exprimer au mieux les problèmes propres » (Pierre Albouy, 1970). Aussi, l'interprétation du mythe littéraire se fait-elle d'un point de vue de l'économie du texte étudié sous le rapport de l'imaginaire de l'écrivain, de son époque et de sa culture. La réécriture du mythe de Jonas intègre des éléments relevant, bien évidemment, de la culture et de l'époque de l'auteur. En effet, la création d'une oeuvre littéraire est le résultat d'une tension entre désir d'une expression individuelle et réponse à des contraintes. L'auteur de *Le temple du passé*, dit ses biographes, a choisi le genre science-fictionnel

Un peu par hasard, simplement parce que sa femme s'était plainte d'un roman de S.F. qu'elle venait de lire. Convaincu de pouvoir mieux faire, Pierre Pairault se lance dans l'aventure de l'anticipation et publiera onze romans entre 1956 et 1959, tous parus dans la célèbre collection «Anticipation» des éditions Fleuve noir, et ce malgré la mauvaise

réputation littéraire de la science-fiction à cette époque ». <https://www.bedetheque.com/auteur-28653-BD-Wul-Stefan.html>, Consulté le 26/04/2022).

Se situant, au départ, dans une perspective de satisfaction des attentes livresques de son épouse, la production littéraire wulienne a finalement contribué au renouvellement du répertoire thématique et formel du genre. En trois ans, l'auteur a écrit onze romans qui ont connu un vif succès dans une période marquée par l'âge d'or de la science-fiction. Wul se positionne alors comme l'un des leaders, en France, de la *space opéra*, sous-genre qui se caractérise par la mise en place d'aventures épiques ou dramatiques se déroulant dans un cadre géopolitique complexe; il évoque les voyages dans l'espace, les aventures et les combats entre héros et empires galactiques. D'ailleurs, *Le temple du passé* est considéré par des auteurs de renom comme Jacques Goimard et Claude Aziza, (1986.) et Lorris Murail (1993) comme un grand classique de la science-fiction. Il est publié à une époque où un grand nombre d'œuvres du genre voient le jour et des sous-genres et commencent à émerger. S'il choisit son pseudonyme d'auteur à partir d'un ouvrage de vulgarisation scientifique, cela prouve, en partie, l'intérêt qu'il porte au genre dont il est un grand adepte. Son écriture porte les archétypes de la science-fiction. On y trouve des engins futuristes conçus pour assurer des déplacements intergalactiques puis des jargons de spécialistes. En attestent, les répétitions du mot « fusée ». « La fusée s'était retournée [...] Mais la position de la fusée avait inversé son usage (p.47). La présence de cet engin, des langages symboliques comme « F 1313 », « A1 », « A2 », « heure sidérale B15 » (p.19), « un delirium tremens » (p.65), « ionophorèse » (p.69) des formules chimiques « si O₃ H et de chlorures » (p.80) ou des expressions relevant du champ lexical de la biologie « chlorophylle » (p.80), « métabolisme », (p.81), « vivarium » (p.164), « mutagène » (p.148), « l'animalcule » (p.156)... La présence des engins futuristes, des jargons scientifiques, des produits chimiques et des formules mathématiques est une des variantes du mythe. Elle relève de la culture savante de l'auteur et non du mythe ; parce qu'en sa qualité de médecin dentiste, l'écrivain français fait apport inconsciemment de la culture de son époque et surtout de la formation scientifique qu'il a reçue. En ce sens, écrire devient pour lui une occasion d'ajouter de nouveaux épisodes au texte primitif de Jonas. D'ailleurs, la modification qualitative introduite par Wul fait que rien n'est moins réussi que l'introduction de la biochimie dans son roman. En effet, n'ayant pas réussi à contacter d'éventuels secours, les trois survivants imaginent une solution scientifique à leur situation : manipuler bio-chimiquement le poisson géant et le faire évoluer au stade du batracien pour le rendre capable de rejoindre la terre ferme. Le médecin-stagiaire diffuse alors, dans les veines du monstre, une solution de radio-souffre pour obtenir une image précise de la structure de l'animal et prépare le traitement mutagène de l'animal. L'insertion de la biologie à la fiction suscite des dialogues très techniques entre les protagonistes qui jettent un regard sur les chaînes moléculaires et la place du chlore sur la planète hostile qui les accueille. Cet argument science-fictionnel éloigne le texte de l'écrivain de celui de Jonas en ce sens qu'il en réoriente le contenu et l'architecture ; il favorise des développements narratifs extravagants en donnant des orientations thématiques et génériques au récit. De petits récits sont intégrés au texte ancien de sorte à constituer un hypertexte composite, hybride. Dans ce foisonnement d'inserts, le lecteur attentif se trouve comme en présence d'un récit polyphonique, hétérogène. Il y

retrouve les racines que la science-fiction partage avec le roman d'aventures en mer. Le monde wulien est fait de chlore, de palladium et de silice en remplacement des molécules terrestres d'hydrogène, de fer et de carbone. Il renvoie au monde des commencements puisqu'il tente de donner une réponse à l'origine de la civilisation humaine à travers le récit des Mayas et des Égyptiens. En outre, on y voit aussi illustrés des déplacements interplanétaires, des voyages vers des destinations lointaines.

Par ailleurs, un paramètre novateur du texte de Stefan Wul est la métamorphose du monstre marin. De fait, à l'instar de Protée, cette divinité grecque marine capable de se transformer à volonté, le poisson géant de Wul mute d'une espèce animale à une autre : il passe de la classe des mammifères à celle des batraciens. « Une force étrange modelait son corps, travaillait ses moindres organes, ramollissait son squelette pour l'étirer ici, le louer ailleurs, forgeant ainsi un être neuf » (p.16). Aussi, les oeufs de cette créature mutante éclosent-ils pour former des êtres légendaires et terrifiants. « Ainsi les œufs éclos dans l'eau donnaient des monstres semblables au gigantesque poisson primitif. Mais les œufs qui s'ouvrent au voisinage du chlore gazeux donnaient des lézards » (p.156). On assiste donc à des variantes dès lors que l'auteur oblitère et dénie parfois les traces du texte primitif. Et, il n'est pas étonnant qu'il fasse dire par son personnage : « Vous changerez progressivement son métabolisme pour l'obliger à grimper sur la terre ferme » (p.100). À l'aune de cette ordonnance, l'auteur affiche clairement son choix de se démarquer du texte ancien pour lui ouvrir des perspectives nouvelles, plus modernes et plus adaptées aux hommes de son époque. La réécriture d'un mythe étant un travail de transformation du texte de base au double plan du fond et de la forme, il reconsidère le texte mythique sous le rapport de l'imaginaire de son époque et de sa culture de biologiste. En effet, avec son profil de chercheur en biologie, Wul est un scientifique très complet. En faisant manier avec aisance des instruments de mesure par ses personnages, il rend témoignage, inconsciemment, de la formation qu'il a lui-même reçue. La réécriture est alors une occasion de rendre compte de son métier. L'environnement de travail des chirurgiens-dentistes transparait sous la plume de l'écrivain qui érige les entrailles du monstre marin en une station de recherche où des personnages manient avec aisance microscopes, instruments de mesure, informatique et autres technologies.

Quand me rendrez-vous mes microscopes et mes dossiers? [...] - Quand nous voleurons dans l'espace, dit-il. Rassurez-vous, tout est sous clé, en sûreté. Vos photographies de l'écran physiologique, vos échantillons de tissus, vos coupes, vos oeufs en bocal, vos conserves de je ne sais quoi.

Stefan Wul (1957, 149)

Lieu douillet où les naufragés se sentent en sécurité, le sein du monstre n'est rien d'autre qu'une reproduction de l'imaginaire scientifique de l'auteur qui lui donne les traits d'un laboratoire de recherches et d'analyses visant à faire progresser les sciences de la vie et de la terre. D'ailleurs, les actions de sauvetage des personnages y ont lieu. L'éjection du corps du monstre marin ajoute une transformation qu'est la seconde expédition composée non plus par tout l'équipage par des rescapés : « Tout l'équipage frémissait d'impatience. Ils allaient enfin éclaircir le mystère de la planète 9. Depuis dix ans déjà, elle intriguait les hommes. » (p. 143). Elle ne se fait plus par voie orale mais

plutôt par les moyens de la chimie. Cette action entraîne malheureusement la mort du poisson et constitue en cela une des variantes du mythe, même si du fait des métamorphoses subies, l'animal meurt et renaît plusieurs fois avant de réapparaître, pour l'ultime fois, sous forme de lézards géants.

Les personnages ne sont pas en reste. Sans être anonymes comme dans l'hypotexte, ils occupent des fonctions dans l'aéronef et/ou sont spécialisés dans un domaine précis. Carl est commandant de la seconde expédition sur la planète de chlore ; Jolt, lui, est médecin stagiaire à bord de la fusée F.1313 ; Lopez est historien-sociologue du second aéronef terrien ; Massir est capitaine de la fusée F.1313 échouée sur une planète de chlore et Raol occupe la fonction de quartier-maître de la fusée F.1313. Le remaniement des mots du texte ancien fait mention de cadavres dans certains passages traduisant la mort en tant qu'une réalité épouvantable absente du texte primitif : « Si c'est de Fato, il est mort » (p.17), « Au passage, ils enjambèrent trois cadavres » (p.32). « Un corps est quelquefois plus difficile à maîtriser qu'une fumée » (p.35). La mort est ainsi un élément de démarcation des deux textes. En effet, dans la bible il n'y a pas de morts. Mais chez l'auteur de *Le temple du passé*, l'on note la mort de tout l'équipage de la fusée y compris du monstre marin. L'auteur du texte fondateur appelle à la repentance et à la vie sauve ; lorsque Wul, lui, évoque un univers fictif dans lequel la civilisation de l'Atlantide règne sur la Terre au temps des dinosaures avec pour capitale, la ville de « Tlante ». Cette civilisation des Atlantes possède des connaissances immenses qui permettent une urbanisation dense et des transports motorisés, ainsi que des voyages intersidéraux lointains. Quoique Wul utilise parfois les mêmes ingrédients, la lecture identificatoire ne semble pas possible. Imitant l'auteur du livre sacré, chez qui Jonas « demeura dans les entrailles du poisson, trois jours et trois nuits » (Jonas, 2, 1), l'auteur de *Le temple du passé*, lui, fait séjourner ses héros pendant de longues semaines au point de faire douter le lecteur qui se demande après coup si un homme peut demeurer aussi longtemps dans les replis de l'anatomie d'un monstre marin au métabolisme différents de ceux de la terre. D'ailleurs, alors que le séjour de Jonas s'écoule en « *trois jours et trois nuits* » seulement, celui des astronomes wuliens apparaît presque indéterminé. Suivent des ellipses narratives qui permettent à l'auteur de découper son récit en périodes qui peuvent être éloignées de quelques mois, de plusieurs années ou de plusieurs siècles. Celles-ci sont préjudiciables à la réaction émotionnelle de participation aux faits rapportés puisque l'intervalle temporel qui sépare le passé du présent de la narration est relativement grand. Qui plus est, le lecteur peut songer que les épisodes occultés ont été sans importance pour le développement de l'action. Ainsi, le séjour prolongé transforme le genre littéraire du texte mythique en un récit éclaté. L'histoire imaginée combine à la fois une extrapolation scientifique ou technique et une trame narrative axée sur une intrigue située dans les mondes interplanétaires qui finit dans les profondeurs abyssales. Aussi, convient-il de déceler les enjeux de la réécriture wulienne.

3. Enjeux de la réécriture du mythe de Jonas

Le texte littéraire ne naît pas ex nihilo ; il surgit d'une relation unissant un texte B à un texte antérieur A sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas un simple commentaire ou une copie anodine, mais une appropriation et un détournement.

Comme appropriation, il s'inscrit dans une sorte de mémoire intertextuelle et se sustente de multiples relations avec des écrits antérieurs. Les frontières entre le texte imité et celui réécrit sont poreuses. Ils s'interpénètrent, s'imbriquent rationnellement et structurellement. Comme détournement, ils s'éloignent, s'écartent, se séparent, changent d'orientation. Ainsi, le récit de Stefan Wul est une création originale placée aux antipodes du texte ethnoreligieux de Jonas dont il apparaît comme une imitation burlesque. De l'italien « burlesco », venant de « burla », « farce, plaisanterie », le burlesque littéraire se concentre sur l'intention de l'auteur et sur la réception du texte par le lecteur-spectateur. Il faudrait considérer comme burlesque tout écrit qui, par différents moyens, cherche à provoquer le rire en tournant en dérision le sujet qu'il aborde. Le livre de Stefan Wul soulève, de façon tacite, l'épineux conflit entre la science et la religion - dont il en fait une préoccupation fondamentale dans son autre roman intitulé *La mort vivante* - pour dévaloriser, démystifier et désacraliser le texte fondateur en en modifiant des éléments formels, comme la structure, le style, les sonorités, le vocabulaire, la tonalité... Pour ce faire, il adopte une attitude subversive qui consiste en la raillerie. En effet, il se moque de la religion chrétienne puisqu'il essaie de faire comprendre implicitement que la science moderne est capable des mêmes exploits accomplis par Dieu. L'œuvre de l'auteur français laisse entrevoir qu'autant Dieu ordonne au poisson géant de relâcher Jonas, autant la science a le pouvoir de modifier le comportement des êtres vivants. Les situations mises en scène dans la réécriture travestissent celles du livre ancien : elles le font passer du registre noble à celui bas de la parodie. Ainsi, le discours wullien devient parodique parce qu'il imite d'autres genres ; parce qu'il fait sauter les mesures du sérieux et du conventionnel pour se moquer de lui-même. À titre d'exemples, on peut citer l'invention d'un monstre marin au métabolisme différent des êtres vivants sur la terre, l'échec d'une fusée dans les profondeurs abyssales et surtout dans le ventre d'un animal marin, ou le processus imaginaire de transformation de l'animal de l'étape de batracien... Il y a autant d'événements extraordinaires qui ne cessent de faire irruption, sans raison, et qui installent le récit dans une incohérence remarquable. À ce niveau, l'absurde et l'irrationnel constituent des expressions burlesques déterminantes comme au niveau de la cadence du récit qui varie facilement de jour en année, d'heure en millénaire ou de semaine en décennie.

Lorsqu'on reconsidère le texte repris sous d'autres auspices, il apparaît ludique et ironique. Il comporte des jeux de mots comme dans la répétition des mêmes sonorités de la phrase suivante : « chaud ! Massir avait trop chaud. » (p.7) ou dans les tournures elliptiques : « Massir !... Dieux, que j'ai mal ! » (p.9) ; « Pas moyen de ...c'est ridicule » (p.35)... Le modèle de réécriture de Stefan Wul cesse d'être sous le joug du livre prophétique pour migrer vers une indépendance, une autonomie, une maturité. Récit de débutant inspirée du modèle d'un auteur de renom pour se faire une place dans le champ littéraire, il est rendu crédible et légitime ; ce qui lui confère une certaine autorité, par ricochet, celle que recouvre le texte du prophète Jonas. En réalité, sa réécriture est un hommage à la littérature en général et en particulier à cet auteur dont on reconnaît les morceaux d'anthologie. Le rapprochement renforce la légitimité de sa création romanesque en l'intégrant dans le vaste champ de la tradition littéraire qu'elle enrichit conformément à une des devises de l'écrivain Titinga Pacere qui stipule que « si la Termitière vit, elle ajoute de la terre à la terre » signifiant que toute œuvre produite apporte

une pierre de plus à l'édifice de la littérature. Amateur de science-fiction, l'auteur français conçoit selon son propre goût, selon sa propre vision. Il imprime une identité science-fictionnelle à son œuvre. En attestent les mots : « fusée », « vaisseaux spatiaux », « onde », « cosmos », « intergalactique », etc. dont la fréquence laisse augurer le caractère science-fictionnel de l'œuvre. De plus, il invente certains néologismes tels : « Neïde » (p.216), « T.10 » (p.160), « Tlante » (p.23) « SAG » (p.160) qui attestent, « affichent l'identité science-fictionnelle, jouent un rôle de signature stylistique [...], ils assument cette fonction de signal générique auquel la théorie des genres littéraires attentive à la compétence du lecteur accorde toute son importance » (Irène Langlet, 2006 : 33). Wul emploie aussi la parataxe en tant qu'un mode de construction par juxtaposition de phrases ou de mots dans lequel aucun mot de liaison n'explicite les rapports syntaxiques de subordination ou de coordination qu'entretiennent les phrases ou les mots : « F. 13 accidentée - impossible préciser position - instruments hors d'usage - trois survivants - F. 13 accidentée » (p.78). Quelquefois, il insère des tournures phrastiques dans des contextes inattendus. « -Où as-tu mal ? Dit-il. - J'ai... mal. Fais quelque chose ! » (p.11). Les jeux de mots et les emplois insolites sont des façons de transgresser de manière fondamentale l'ordre du langage du texte biblique et des pouvoirs de dogmatisme qu'il pourrait exercer sur le texte réécrit. Cela permet d'aboutir à la déduction selon laquelle la réécriture favorise le dépassement du texte originel et la création d'un texte nouveau. Dans sa production littéraire, Wul fraye son propre chemin ; il écrit des textes qui sortent des sentiers battus - sinon pourquoi fait-il la promesse à sa femme insatisfaite d'un roman de science-fiction qu'elle venait de lire ? En effet, soucieux d'atteindre de la notoriété et de la renommée, l'écrivain français fait preuve d'inventivité. En quête d'un style singulier, il adopte des techniques narratives qui n'épousent pas les caractéristiques des textes antérieurs. Il énonce son propos avec une tendance d'expression nouvelle, une écriture artistique proche de la peinture, affirmant ne s'intéresser qu'aux univers sensibles, faits d'odeurs, de couleurs, de formes, de paysages et d'animaux merveilleux comme le révèle Lorris Murail (1993: 184) en ce termes : « La magie des décors et de l'ambiance évoquée par la musique, voilà ce qui m'inspire, je crois. Et tout le reste est accessoire. Le livret d'opéra, je m'en fiche éperdument ; ce qui m'intéresse, ce sont les cymbales, une ambiance, voilà, un climat ». De ce fait, il n'est pas étonnant que son récit soit autonome vis-à-vis de celui du prophète. Sa trame romanesque est très originale ses thèmes font partie d'un fonds particulier permettant de donner une identité et une reconnaissance à son œuvre.

Conclusion

En définitive, il convient de retenir que le roman de science-fiction, à l'instar de toute création littéraire, ne naît pas ex nihilo. L'inspiration émerge d'une situation ou d'une réalité donnée. Ainsi, Le temple du passé est construit sur un fond historico-religieux avec des images et des thèmes permettant d'observer le mythe de Jonas. L'auteur répète des éléments qui rendent manifeste la structure (Claude Lévi Strauss, 1958, p. 254.) de ce mythe dans son propre livre ; il propose une production littéraire à la croisée du monde scientifique moderne et celui des origines de la civilisation humaine : le voyage dans le vaisseau organique et la mutation génétique se mêlent à son imitation pour offrir des références plus ou moins explicites au mythe tout en lui donnant

des significations nouvelles. Dans la mesure où le mythe doit son existence à la répétition et qu'il n'y a « point de mythe littéraire sans palingénésie qui le ressuscite dans une époque dont il se révèle apte à exprimer au mieux les problèmes propres » (Pierre Albouy, 1970) Stefan Wul tente de faire mieux. Répétitif au-delà du plaisir de la répétition, son ouvrage ne saurait ni offrir un recueillement, ni susciter une prise de conscience à son lecteur comme le fait le Livre du prophète Jonas.

Références bibliographiques

- Albouy, P. (1970). *Méthodologie*, *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, n°5 et n°6.
- Durvy, C. (2001). *Les réécritures*, Paris, Ellipses Edition Marketing.
- Éliade, M. (1963). *Aspects du mythe*, Paris, Éditions Gallimard.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil.
- Gignoux, A-C. (2003). *La Réécriture. Formes, Enjeux, Valeurs. Autour du Nouveau Roman*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, coll. "Études linguistiques".
- (2005), *Initiation à l'intertextualité*, Paris, Ellipses.
- Goimard, J. & Aziza, C. (1986). *Encyclopédie de poche de la science-fiction. Guide de lecture*, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », n° 5237.
- Mora, V. (1981). *Jonas*, Paris, Cahiers Évangile 36.
- Murail, L. (1993). *Les Maîtres de la science-fiction*, Paris, Bordas.
- Samoyault, T. (2005). *L'intertextualité - Mémoire de la littérature*, Paris, Armand Colin.
- Strauss, C. L. (1958). *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- Wul, S. (1957). *Le temple du passé*, Paris, fleuve noir, collection, *Anticipation*. [En ligne], consultable sur URL : www.PocheSF.com

Autre

Jonas, Traduction Œcuménique de la Bible (TOB), *Le livre de Jonas*.